

un mois entier. Au bout de ce temps, la reine mourut. Il vola encore une fois chez la fée sa marraine pour lui demander conseil.

— C'est, lui dit-elle, le moment d'épouser ta belle Florine. Par la vertu de ma baguette, redeviens prince !

Et, redevenu prince, il alla aussitôt, accompagné d'une suite brillante et nombreuse, demander au roi la main de Florine.

Le soir même ils se marièrent et vous pouvez croire que jamais, dans le pays, ne se firent noces plus fameuses.

Quant à Truitonne, elle resta toujours vieille fille, n'ayant pas, à cause de sa laideur et de sa méchanceté, trouvé pour se marier, toute fille de roi qu'elle était, même un simple paysan.

Dans un conte recueilli pour nous à Saint-Menges, par M. LEFEBVRE, instituteur, *La Laide et la Belle*, une mère a deux filles : l'une horriblement laide, l'autre admirablement jolie et qui, tout naturellement, est le souffre-douleur, la *Cendrillon*, la *Truitonne* du ménage. Un matin, arrive un voyageur. Il dit à la jolie : « Portez mes bottes au poulailler, mon manteau au grenier, mon chapeau à l'écurie, » puis il va se coucher. Mais, comme ces ordres si singuliers n'ont pas été exécutés, il trouve le lendemain, à son réveil, ses bottes soigneusement cirées et luisantes, son manteau et son chapeau méticuleusement brossés. « Mademoiselle, lui dit-il, vous êtes certainement fort belle, mais, à partir de ce moment, vous serez encore plus belle. » La prédiction se réalise.

Ce que voyant, la mère et la sœur entrent dans une rage impossible à décrire et, pendant tout un an, attendent, anxieuses, le retour du voyageur. Une année après, jour pour jour, heure pour heure, minute pour minute, il arrive et dit à la laide : « Portez mes bottes au poulailler, mon manteau au grenier, mon chapeau à l'écurie, » et va se coucher. Ces ordres sont suivis à la lettre ; aussi, le lendemain, lui remet-on ses bottes toutes salies de caca de poules, son manteau tout couvert de poussière, son chapeau déchiré par des coups de pied des chevaux. « Mademoiselle, lui dit-il, vous êtes certainement très laide, mais à partir de ce moment vous serez plus laide encore. » Et la prédiction se réalise.

La jolie, que l'on martyrisait encore davantage, va un jour à la fontaine, y trouve une vieille femme toute ridée, toute cassée, ne pouvant, à bout de forces, charger sa cruche. Elle l'aide très complaisamment et, en échange de ce service, reçoit le don de cracher des pierres précieuses à chaque mot qu'elle prononcera. A son tour la laide va à la fontaine et trouve la même vieille, mais comme elle l'insulte et la rudoie, elle est condamnée à cracher des crapauds chaque fois qu'elle s'avisera de parler. Bref, la belle qui était bonne et douce est demandée en mariage par un riche seigneur. La laide, au contraire, aussi méchante qu'horrible, en est réduite à épouser un vilain bossu, boîteux par surcroît, qui passe tous ses jours et toutes ses nuits à la rosser.

Notre conte de *Florine et Truitonne*, recueilli à la Richolle par M. WATIN, instituteur, sous la dictée de l'un de ses élèves, n'est que le raccourci du conte de M^{me} d'Aulnoy : *l'Oiseau bleu*, qui lui-même n'est qu'une variante d'une légende italienne rapportée dans le *Pentameron*. Une fée, sous la forme d'un oiseau, arrête le bras du Marina au moment où il va tuer sa femme Portiella. N'ayant pu la tuer, il l'enferme dans une tour où la fée-oiseau lui porte de la nourriture. Il nourrit également l'enfant dont a accouché Portiella dans sa prison.

Ce mythe appartient à la famille d'où provient *Cendrillon*, le conte de Perrault ; *Cendrouse*, conte breton ; le *Présent des fées*, etc., etc. Ces noms de Florine et de Truitonne, qui se trouvent aussi dans un conte lorrain : les *Clochettes d'or*, se changent quelquefois en *Graieuse* et *Percinel*.

Dans un conte russe (collection SICHLER) : *La Petite Plume de Faucon resplendissant*, un faucon vient voir sa fiancée et s'envole quand arrive le matin. Mais, par jalousie, les sœurs de la jeune fille sèment sur la fenêtre du verre cassé, plantent des aiguilles et des couteaux pointus pour que le faucon se blesse en s'abattant : ce qui ne manque pas d'arriver, car « il ne fit que se meurtrir les pattes et s'entamer les ailes. »

Les colporteurs, les marchands ambulants vendent pour cinq centimes une petite plaquette éditée chez Vagne, à Pont-à-Moussou, et intitulée *l'Oiseau bleu*. Ce conte n'a aucun caractère traditionnel : c'est un odieux mélange de toutes les affabulations dont *l'Oiseau bleu*, le Prince, Florine et Truitonne sont les héros.

Pour les mythologues, la sœur désagréable et méchante faisant contraste avec la sœur douce, bonne, admirablement belle, représente l'obscurité, la brume hivernale empêchant la lumière de briller de tout son vif éclat. Mais tôt ou tard la lumière éclaire les mondes, de même que la sœur si longtemps sacrifiée doit, enfin, jeter un vif éclat grâce à sa radieuse beauté.